

ANNE-ELISABETH D'ORANGE

LE ROYAUME PERDU

# D' ERIN

LIVRE I  
LE MERCENAIRE



Emmanuel Jeunesse



# Le Royaume perdu d'Erin

— Livre I —

Le Mercenaire



Anne-Élisabeth d'Orange

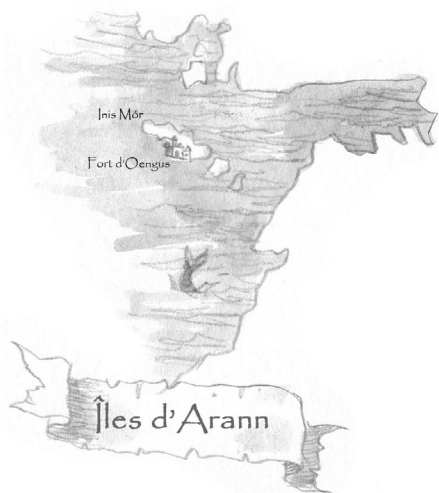
# Le Royaume perdu d'Erin

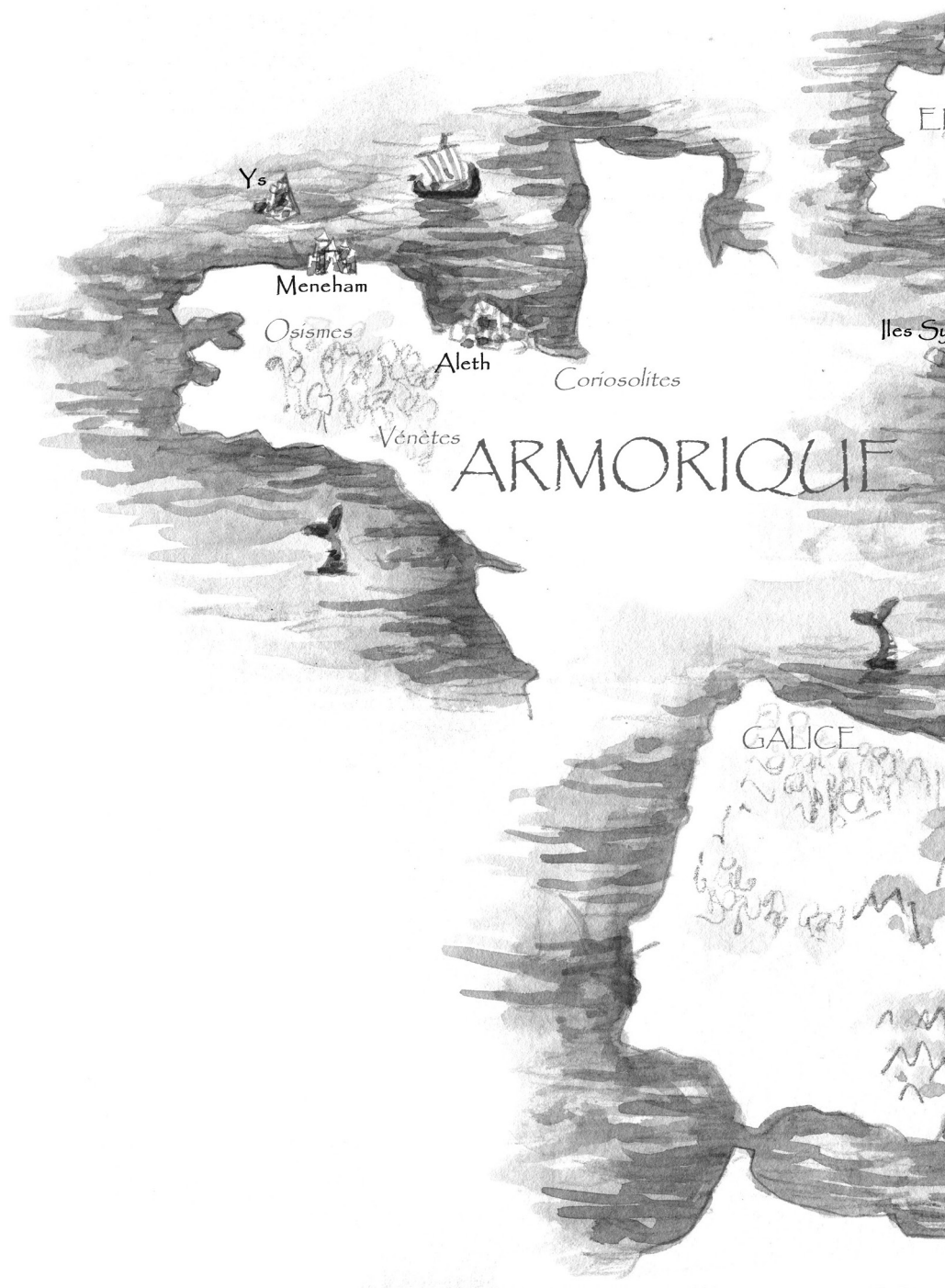


— Livre 1 —  
Le Mercenaire

Emmanuel Jeunesse







Ys

Mencham

Osismes

Aleth

Coriosolites

Vénètes

Iles Sy

ARMORIQUE

GALICE







*La barque glisse silencieusement sur l'eau noire, ses vagues paresseuses à peine éclairées par la lueur argentée des étoiles. Le clapotis de l'eau sur les rochers sombres des trois îles chante doucement. J'enfonce mes rames un peu plus profondément et tire sur mes bras, en respirant à pleins poumons. Derrière moi, les quelques feux du port de Dúlainn ne sont presque plus visibles, tandis que, devant, trois îles dressent leur silhouette sombre : les îles d'Arann. Je longe la première, puis la deuxième.*

*La côte d'Erin\* s'éloigne petit à petit et je ne risque bientôt plus d'alerter la garde bretonne par un bruit de rame suspect, bien qu'à cette heure-ci et dans ce coin reculé, elle ne doit se réduire qu'à un ou deux soldats à moitié endormis. Je lève les yeux vers le ciel, les étoiles brillent, la lune n'est pas encore levée mais je guide mon esquif d'une main sûre. Impossible d'allumer ma lanterne, elle se repérerait de loin par cette nuit calme et sans lune. Je sais que je ne risque pas grand-chose, mais je préfère rester*

\* **Erin** : Irlande en gaélique, alors sous domination bretonne.

*prudent. Les Bretons\* n'ont jamais osé approcher des îles d'Arann. Ils se sont toujours contentés de les surveiller de loin. Quelques vieilles légendes et disparitions étranges, ainsi que les difficultés d'accostage par gros temps, ont suffi à leur inspirer une crainte superstitieuse des trois îles qu'ils s'imaginent habitées par quelques descendants des Tuatha Dé Danann\*\*, à leurs yeux des êtres puissants et dangereux. Les Gaëls se sont bien gardés de les rassurer. La plupart d'entre eux sont aussi crédules que leurs envahisseurs. Les trois îles n'ont ainsi jamais été foulées par une botte ennemie depuis l'invasion bretonne, il y a plus de trois cents ans maintenant. Dúlainn n'est d'ailleurs qu'une petite bourgade de pêcheurs que les Bretons n'ont jamais trouvée digne d'un intérêt particulier.*

*Les rebelles en ont profité pour investir Arann et y demeurent depuis qu'Erin subit le joug breton, y cachant des membres de la famille royale, des chefs de clan recherchés, ou tout autre combattant irlandais ayant besoin de protection et de se faire oublier. C'est là que je me hâte, plongeant toujours plus profondément et plus vite mes rames dans l'eau sombre, me contentant de jeter de temps en temps un coup d'œil aux étoiles afin de garder le cap.*

*La mer est calme, il fait très doux, c'est la veille de Lugnasad\*\*\*, et un jeune prince est sur le point de naître. J'approche enfin d'Inis Mor, l'île la plus à l'ouest et la plus*

\* **Bretons** : habitants de l'île de Bretagne (Angleterre).

\*\* Membres du peuple divin venu des Îles au Nord du monde, selon la mythologie celtique irlandaise, et qui auraient été vaincus et chassés d'Irlande par les Gaëls (les Irlandais).

\*\*\* **Lugnasad** : 1<sup>er</sup> août.

## Prologue

*grande de l'archipel. Un fort a été construit à la pointe septentrionale, il y a quelques siècles, et c'est là que la reine Nuala, épouse du roi-suprême, s'apprête à mettre au monde son premier enfant. L'avenir de l'Irlande est suspendu à cette naissance.*

*J'entre dans la baie et je peux enfin découvrir ma lanterne, que je tenais jusque-là dissimulée dans la barque. Je sais que je suis attendu. Le temps presse, il me faut un cheval pour traverser l'île rapidement. Des lumières mouvantes apparaissent sur la plage. Je rame plus vite encore, ignorant les douleurs de mes bras fatigués. Je dois absolument être auprès de la reine lorsque l'enfant arrivera. Je dois être là. Je suis le témoin de la lignée, depuis que l'invasion bretonne l'a réduite à vivre dans la clandestinité. Je durcis ma volonté et bande mes muscles. J'avance plutôt vite pour un vieillard de mon âge. Et, après tout, j'ai le poil encore bien brun et l'allure engageante malgré mes 340 ans.*

*Trois cent quarante longues années, dont plus de trois cents au service des rois-suprêmes d'Irlande qui se sont succédé toutes ces décennies. Malgré mon air juvénile, je suis fatigué, tellement fatigué. Je ne devrais pas vivre si longtemps, personne ne vit si longtemps. Mais je suis toujours là. J'étais là ce jour où mon roi, Fergus, décida cette expédition insensée dans les mystérieuses Îles au Nord du monde. Là aussi, le jour où son neveu Lorcan, profitant de sa longue absence inexpliquée, s'empara du trône d'Erin, et conclut une vile alliance avec nos voisins bretons pour se débarrasser de ceux qui soutenaient le roi légitime et*

son fils encore enfant. J'étais là encore, ce jour funeste où ce misérable Lorcan fut assassiné par une prostituée dans son lit et que le roi de Bretagne se proclama roi-suprême d'Irlande... Quant à Fergus, jamais il ne revint, ni aucun des guerriers partis avec lui.

Voilà pourquoi, en cette nuit d'été, moi, Damhain, je dois me hâter vers le fort d'Oengus car mon roi Broen, descendant direct de Fergus, attend la naissance de son fils.

À peine mon embarcation racle-t-elle le sable de la baie que j'en saute prestement. J'attrape la bride du cheval, que, sans un mot, avec un simple signe de tête en guise d'accueil, un homme me tend. Le message annonçant mon arrivée m'a bien précédé. Je lui rends la pareille et monte sans autre cérémonie sur ma monture pour gagner le sud-ouest de l'île et le fort d'Oengus. Mon cheval file à toute allure sur le chemin bordé de murets de pierre puis à travers la lande sauvage, je sens à nouveau cette sorte de main qui m'opprime le cœur depuis deux jours déjà et qui m'a fait me hâter des lieues durant jusqu'ici. Jamais pareille sensation ne m'a étreint de la sorte. Je ne comprends pas ce sentiment d'urgence qui m'a pris soudain, cette intuition fulgurante que le bébé arrive et que je dois être là, cette intime conviction que la Providence elle-même m'a poussé jusqu'ici. D'ailleurs pourquoi suis-je ainsi persuadé que Nuala va donner naissance à un garçon ?

La lune a fini par se lever, lorsqu'enfin, dans un claquement sonore, j'entre dans la cour du fort. Je saute de ma monture, la laissant à l'un des serviteurs qui s'est précipité à ma rencontre, et me rue à l'intérieur.

## Prologue

*C'est un fort tout ce qu'il y a de plus rustique : une tour de pierre, des baraques en bois, un mur d'enceinte fermé par une lourde porte en chêne, bardée de fer. Un simple fort de garnison pour surveiller la mer et certainement pas la demeure d'un roi. Au premier étage de la tour se trouve l'ancien dortoir des gardes qui a été transformé en chambre pour le couple royal. Rien de luxueux, mais une cheminée qui tire bien, un sol couvert de belles brassées de foin odorant, un lit confortable et de solides volets aux fenêtres, pour se protéger de la rudesse hivernale.*

*J'entre dans la pièce et le roi est aussitôt auprès de moi. C'est un homme de haute de taille, le regard gris et la chevelure brune déjà parsemée de quelques fils d'argent. Je songe soudain que ce Broen, que j'ai vu naître il y a plus de trente ans, commence à paraître plus vieux que moi. Ce soir, il est particulièrement inquiet. Je crois que ma présence le rassure.*

*— Damhain, je suis heureux que vous soyez arrivé à temps ! La naissance ne devait pas advenir avant une quinzaine de jours et quand les douleurs ont commencé, il était impossible de vous faire parvenir le moindre message. Par quel miracle êtes-vous là ?*

*— Par le miracle de mes jambes, de mes bras et de quelques montures qui ont bien voulu me porter. Je suis là, c'est le principal.*

*Le gémissement sourd qui me parvient de l'autre côté de la pièce m'interrompt. Je vois la reine, pâle et souffrante, étendue dans son lit, presque aussi blanche que ses draps, sa longue et blonde chevelure encadrant son visage creusé*

*par la douleur. Elle a toujours été de nature délicate, et la vie en exil ne l'a pas épargnée. Je regarde à nouveau Broen qui se précipite auprès de son épouse lorsqu'elle crie à nouveau. Il est fou d'angoisse, et je crois bien qu'il n'a, à ce moment-là, aucune pensée pour l'enfant à naître.*

*Je me lave vite les mains dans la coupe d'eau claire que m'a présentée une servante et je rejoins la sage-femme auprès de la reine. L'enfant arrive mais le travail a commencé il y a des heures et Nuala est épuisée, au bord de l'inconscience.*

*Je lui prends la main et la serre fort, elle lève les yeux vers moi. Je n'y vois que douleurs et angoisses.*

*— Ma reine, je n'ose imaginer votre souffrance mais je vous supplie de rester forte.*

*La sage-femme me fait un geste. Alors je regarde à nouveau Nuala, droit dans les yeux, et ajoute :*

*— L'enfant est presque là, vos efforts touchent à leur fin, je vous supplie à nouveau, ma reine, gardez courage, suivez les indications de Macha.*

*En face de moi, Broen reste silencieux. Il assiste, impuissant, aux douleurs de sa femme, prenant de plus en plus conscience de son extrême fragilité. Faible, elle l'a toujours été, et là, elle risque de mourir. Devenir mère est sur le point de la tuer. Je suis persuadé que ce sont là les pensées qui envahissent l'esprit du roi. Pourtant, la reine m'a entendu car je vois son regard se durcir tandis qu'elle rassemble ses dernières forces. Je laisse ma place à l'accoucheuse qui pose ses mains sur le ventre gonflé pour pouvoir sentir sous ses paumes expertes les contractions et ainsi guider*

*la reine. Je lève les yeux vers la fenêtre. Dehors, les étoiles brillent avec force, violemment. La porte de la chambre s'ouvre doucement et une toute jeune femme, petite et mince, à la longue chevelure flamboyante, entre dans la pièce, un nourrisson dans les bras. Le bébé ne doit avoir que quelques jours. Je vois son petit crâne presque chauve tandis qu'il tète goulûment le sein de sa mère. Je comprends qu'elle est sans doute la nourrice prévue pour le bébé royal. Elle tourne son visage juvénile vers moi et je la reconnais. J'ai béni son union avec le palefrenier du fort il y a tout juste un an. Je ne peux m'empêcher de la comparer à la reine. Elle est petite, tandis que Nuala est grande, mais elle semble si forte. Son visage constellé de taches de rousseur respire la santé et l'énergie, malgré ses cernes de jeune maman, et son allure est aussi volontaire que celle de la reine a toujours été indolente.*

*— On m'a dit que le bébé était sur le point de naître, me dit-elle, un peu intimidée, craignant de déranger.*

*— C'est imminent, oui, je vous en prie, Monnat, c'est ça – son nom vient soudainement de me revenir ? Asseyez-vous là en attendant, vous serez mieux avec votre petit.*

*Un hurlement déchirant me fait retourner aussitôt auprès du lit de Nuala. Devant son visage devenu gris, je murmure une prière. Elle crie encore et je vois Broen tomber à genoux. Mais c'est le cri de la délivrance, car le bébé est enfin là et c'est bien un garçon. À peine est-il à l'air libre qu'il braille de tous ses poumons, de véritables hurlements de nourrisson bien portant, ses petits poings serrés, ignorant que sa mère a puisé dans ses dernières*

*forces pour lui donner naissance. Elle est retombée sur ses oreillers, les yeux clos, respirant à peine. Broen n'a pas un regard pour son fils.*

— *Nuala, Nuala, appelle-t-il, je t'en supplie, ne meurs pas.*

*La sage-femme m'apporte alors l'enfant braillard et retourne auprès de l'accouchée. Je prends contre moi ce petit corps tout chaud, si léger, et l'emmaillote immédiatement dans un linge blanc. Je regarde le visage du nourrisson tandis que, dehors, le velours de la nuit est soudain illuminé d'étoiles filantes. Un fils de roi est né. Encore un que je tiens dans le creux de mon bras. Doucement, je lui caresse le front dans un geste de bénédiction et murmure :*

— *Bienvenue à toi, espoir des Gaëls !*

*Monnat s'approche alors, elle a laissé son propre enfant dans les bras d'une servante. Il dort, repu. Délicatement, elle prend le jeune prince tout contre elle et lui propose aussitôt le sein, un sourire attendri sur le visage, comme si elle était sa propre mère. Je peux retourner auprès de Nuala et de son époux. Les heures qui suivent sont longues. Mais, au petit matin, l'espoir de voir la reine se remettre s'est transformé en certitude. Calme et apaisée, elle a un geste tendre pour son époux puis ferme les yeux.*

— *La reine doit se reposer maintenant, mon seigneur, dis-je alors.*

*Broen acquiesce du chef avant de se relever, avec un dernier regard pour sa femme qu'il adore. Il semble alors soudain prendre conscience qu'il est père et, l'air encore un peu ahuri, me demande :*

## Prologue

— Où est mon fils, c'est un fils n'est-ce pas ? Où est Brann ?

— Il est avec la nourrice. Venez, laissons la reine se reposer.

Le roi me suit hors de la pièce et descend dans la grande salle du rez-de-chaussée qui tient lieu tout à la fois de cuisine, de salle à manger et de salle de conseil. Le matin est encore tout neuf, et seuls quelques guerriers revenant de leur garde de nuit sont attablés devant une bouillie d'orge et de grandes tartines garnies de jambon grillé. Un peu plus loin, près de la cheminée, je vois Monnat penchée sur un couffin et chantonnant doucement. À notre entrée, les guerriers se lèvent précipitamment pour féliciter comme il se doit leur roi, dont l'héritier vient de naître. Broen accepte les grandes claques dans le dos et leurs félicitations joyeuses avant de se hâter sur mes talons pour enfin découvrir son enfant. Nous l'admirons dans le couffin, bien emmailloté, dormant paisiblement auprès de son frère de lait. J'ai toujours pensé qu'il n'y a rien qui ressemble plus à un nourrisson qu'un autre nourrisson. Et pourtant, je vois deux petits garçons aussi dissemblables que la lune et le soleil. Brann, bien que plus jeune de quelques jours, est plus costaud, des petites touffes de cheveux bruns dressées sur sa tête. L'autre bébé, plus petit, n'a qu'un léger duvet très clair, à peine visible. Mais tous deux dorment comme des bienheureux, l'un contre l'autre, respirant de concert.

Broen semble soudain intimidé.

— Je peux le prendre ? demande-t-il à Monnat.

— Bien sûr, sire, dit-elle aussitôt.

*Elle prend délicatement le bébé endormi pour le mettre dans les bras du roi. Broen admire son fils, comprenant enfin pleinement qu'il est père.*

*— Brann, Brann mac\* Broen, murmure-t-il. Quel sera ton avenir ?*

*Puis, se tournant vers Monnat :*

*— Comment va-t-il ? Comment est-il ?*

*— Oh, que mon seigneur ne s'inquiète pas, c'est un garçonnet en pleine forme, et regardez-le, il est déjà plus gros que Leag, qui est né il y a cinq jours. Un futur guerrier, solide et fort, à n'en pas douter.*

*Broen sourit, admirant le petit enfant endormi. Puis il se tourne vers ses hommes :*

*— Regardez tous, voici Brann mac Broen, mon fils et mon héritier.*

*— Gloire et honneur au prince d'Irlande ! tonnent-ils alors, se levant bruyamment de la table, leurs bancs raclant le sol dans un grand fracas.*

*Dehors, les étoiles continuent de filer dans le ciel et, comme moi, nombreux sont ceux en terre d'Irlande qui lèvent les yeux au firmament, admirant la danse des astres, le cœur soudain gonflé d'espoir.*



*Si la reine ne mourut point cette nuit-là, elle ne se remit jamais totalement de cet accouchement. Déjà de santé*

\* Fils de.

délicate, elle passa plus de temps encore dans sa chambre à se reposer, ne sortant que pour quelques promenades, ou lorsque les circonstances exigeaient un voyage qui la laissait toujours exsangue. Elle ne voyait son fils que lors de brefs moments dans la journée, se contentant de le prendre dans ses bras, lui murmurant quelques berceuses d'Armorique, son pays de naissance. Broen, quant à lui, était rarement auprès de sa famille, parcourant l'Irlande avec ses Fianna\*, tentant d'organiser la rébellion, de fédérer les rois de comté et les chefs de clan.

Brann grandit donc auprès de Leag et de sa mère aimante qui l'éleva, avec mon aide, dès qu'il eut l'âge pour apprendre. Ce fut Monnat qui me parla des cauchemars étranges qui commencèrent alors à assaillir ses nuits, elle qui accourait à ses pleurs, le serrant dans ses bras, tentant de calmer ses sanglots angoissés tout en regardant le visage paisible et endormi de son propre fils, sous sa tignasse flamboyante. Folle d'inquiétude, elle me supplia de trouver une explication à ces cauchemars qui troublaient les nuits de l'enfant et lui donnaient, la journée, un air beaucoup trop sérieux pour son âge. Malheureusement, je restais dans l'ignorance, du moins jusqu'à ce qu'il fût en âge de parler et de me raconter ses mauvais rêves. Il se confia d'abord à Monnat. Entre ses mots d'enfant et ce que me rapporta sa nourrice, je compris le lourd fardeau qui pesait déjà sur ses petites épaules. Brann ne rêvait pas. Ce qui hantait ses nuits étaient des visions, des visions

\* Guerriers d'élite, attachés à la protection du roi-suprême. Au singulier : Fian.

*atroces de la souffrance du peuple irlandais, des visions de mort, de feu, de sang. Je me souviendrai toujours du regard horrifié de Monnat, lorsque je lui fis part de mes conclusions. C'était une belle journée de printemps sur Inis Mor. Les deux garçons jouaient sur la plage, lançant des galets bien ronds dans la mer. Ils riaient aux éclats, tous les deux. Tel était le pouvoir de Leag, ce bambin toujours joyeux. Il réussissait à tirer Brann de sa morosité et de ses humeurs noires, quoi qu'il ait pu voir d'affreux pendant la nuit. Il lui permettait d'être un enfant normal, il était pour Brann un vrai cadeau du Ciel.*

*— Je pense qu'il voit des choses qui se passent réellement, des souffrances, des injustices subies par les Gaëls. Il m'a aussi parlé de la femme qui pleure, ou chante tristement, comme si l'Irlande elle-même s'adressait à lui. Je ne sais ce que cela augure pour son avenir, mais je n'avais jamais vu cela chez son père ni chez aucun de ses ancêtres.*

*— Pauvre enfant, avait alors répondu Monnat.*

*En grandissant, Brann fut moins souvent assailli par ces visions. Je lui appris à se vider l'esprit avant de dormir, et à se confier au Ciel. Ces cauchemars lui donnèrent une conscience aiguë de la situation en Irlande et de la souffrance des Gaëls, bien plus que n'importe quel discours de ma part ou de son père, lorsqu'il était présent, ou que cette vie si simple et retirée qu'il menait malgré son statut de fils du roi-suprême. Et s'il n'était pas d'un naturel bavard, il avait en revanche une grande soif d'apprendre, de comprendre, et m'interrogeait souvent. Leag, aussi vif d'esprit que Brann, n'était pas en reste et m'assaillait sans*

*arrêt de questions. Lorsque je prenais ma harpe et racontais les exploits des héros d'autrefois, je n'avais pas public plus attentif. Il était insatiable et vivait des aventures formidables à travers mes chansons. Il ne se lassait pas d'écouter la légende d'Oengus, qui avait donné son nom à notre fort, et du peuple des Fir Bolgs\*, maîtres des forges, qui durent se réfugier sur les trois îles d'Arann.*

*— Ils étaient forts et savaient mieux que quiconque manier le marteau et l'enclume, parcourant les cinq provinces plus vite que n'importe quel homme sur terre. Car ils étaient grands, ils étaient immenses, des géants ! Mais ils ne purent rien contre les fiers Tuatha Dé Danann, de la race des aes sídhe\*\*. La bataille fut terrible, cent mille des leurs périrent dans un combat si meurtrier qu'il donna naissance à un fleuve de sang. Alors, Oengus à leur tête, ils fuirent et se réfugièrent sur ces îles, le regard dirigé vers l'ouest, tournant le dos définitivement à l'Irlande.*

*— Mais pourquoi ont-ils perdu, alors qu'ils étaient aussi grands que des maisons ? demandait Leag.*

*— Parce que les Tuatha Dé Danann venaient de l'Autre Monde. Ils avaient la magie.*

*— Mais s'ils avaient la magie, comment les Tuatha Dé Danann ont-ils pu perdre, des années après, contre les Gaëls ? Ne sommes-nous pas de simples êtres humains ?*

\* Selon la mythologie celtique irlandaise, ce peuple de guerriers et d'artisans fut à l'origine de la partition de l'Irlande en cinq provinces, avant d'être chassés du pays par les Tuatha Dé Danann.

\*\* De la race des fées.

— Car Eriu\* elle-même en décida ainsi, permettant à nos ancêtres de prendre Tara\*\* et de se rendre maîtres de l'Irlande. C'est pour cela qu'ils l'appelèrent de son nom, Eriu ou Erin. Alors les Tuatha Dé Danann repartirent vers l'Autre Monde, laissant notre terre aux hommes. On dit qu'Eriu fit cela pour plaire à un prince gaël, dont elle était tombée éperdument amoureuse.

Les garçons n'aimaient pas que je termine ainsi l'histoire. Une romance comme origine de l'établissement de leurs ancêtres en Irlande ? Ridicule ! Ils haussaient les épaules et réclamaient aussitôt une autre histoire de héros, où il n'était question que de monstres gigantesques et de combats mémorables, mais surtout pas d'histoire d'amour.

C'était fascinant de voir à quel point ces deux garçons si dissemblables s'entendaient comme de véritables frères jumeaux. Brann, grand pour son âge, brun, les yeux gris, était d'un naturel plutôt calme et réfléchi, mais pouvait parfois être pris de colères formidables et soudaines. Leag, petit et souple comme une anguille, la chevelure aussi flamboyante que celle de sa mère, semblait n'être jamais fatigué de courir, sauter, parler et tout cela à la fois. Les garçons devinrent véritablement inséparables et Leag suivit tous les enseignements de Brann, que ce soit avec moi ou avec le vieux Ronan qui leur apprit à monter à cheval, à tirer à l'arc ainsi que quelques rudiments de combats à l'épée.

\* Déesse de la mythologie irlandaise.

\*\* Ville mythique des rois-suprêmes.

## Prologue

*Lorsqu'ils eurent tout deux 4 ans, il fut décidé que la famille irait se cacher ailleurs que dans les îles d'Arann, le roi craignant que des rumeurs de leur présence n'aient atteint les oreilles de Cynfor, le nouveau vice-roi breton qui siégeait sur le trône des rois-suprêmes de Tara. Ils s'installèrent au nord-ouest du pays, dans la forêt de Slish, au bord du Loch Gile. Les deux garçons prirent vite leur parti de cette nouvelle vie et arpentèrent ensemble la profonde forêt. Quand je n'étais pas là pour tenter de remplir leur jeune cervelle ou que Ronan avait terminé son enseignement, ils filaient sous les frondaisons, s'y enfonçant profondément avant de grimper aux arbres pour chercher la lumière. Ils construisaient des cabanes, partaient à la découverte de nouveaux sentiers, étroits et sinueux, qu'ils étaient sans doute les seuls à connaître et à fouler de leurs pieds légers, la fronde à la main et l'œil aux aguets, à la recherche de petit gibier.*

*Dans ce nouveau refuge, Brann ne dormit plus avec Leag. Ce dernier s'installa avec sa famille dans une petite cabane près des écuries tandis que Brann se voyait attribuer une chambre pour lui tout seul, dans la grande maison de pierre qui fut construite au milieu des arbres. Mais il lui arrivait encore de se lever la nuit, pour rechercher le tendre réconfort de Monnat, lorsqu'une vision particulièrement atroce l'avait réveillé. Elle le serrait longuement contre elle, ignorant les grognements de Garalt, son époux, agacé d'être réveillé. Brann restait blotti dans ses bras, jusqu'à ce que les images horribles s'effaçassent de son esprit. Parfois, elle venait me voir pour que je lui concocte une potion de sommeil.*

Quand son fils eut 8 ans, Broen, l'air particulièrement sérieux, l'appela auprès de lui. Je me tenais à ses côtés. C'était le printemps, le temps était particulièrement doux. Nous étions au bord du lac. La brise était légère, le soleil illuminait les flots paresseux du Loch Gile. Nuala, accompagnée de Monnat et de Leag, était venue prendre un peu l'air. Elle était assise, un peu plus loin, sur une couverture étendue pour elle. Son visage diaphane illuminé par ses grands yeux gris, ses cheveux blond doré par les rayons de midi, vêtue d'une longue robe blanche, elle était belle, tel un être fantastique issu d'une légende ancienne. Broen la contempla quelques instants, avec une certaine tristesse, avant de se tourner vers son fils.

— Brann, mon garçon, je vais partir pour un long voyage, dont l'issue est incertaine. Je sais que Damhain t'a raconté comment Fergus, ton ancêtre, quitta l'Irlande avec ses meilleurs guerriers pour les Îles au Nord du monde. Une quête funeste pour notre terre. Mais je dois y aller à mon tour, comme mon père avant moi et chaque roi-suprême depuis Fergus, pour retrouver l'épée de Nuada, gage de notre légitimité.

Il se tut quelques instants, fixant son fils, espérant sans doute une réaction. Mais Brann ne répondit rien. Il attendait la suite.

— Comme tu le sais probablement, il est possible que, comme ceux avant moi, je n'en revienne pas.

— Pourquoi partez-vous alors, père ? demanda Brann.

Broen ne répondit pas immédiatement. Il regarda à nouveau vers le lac. Le rire clair de Nuala retentit. Leag,

*de l'eau jusqu'aux cuisses, brandissait fièrement un poisson qu'il venait d'attraper. Le roi semblait se poser la même question que son fils. Pourquoi entreprendre cette quête hasardeuse dont aucun avant lui n'était revenu ? Il me jeta un coup d'œil, puis se tourna à nouveau vers Brann.*

*— Parce que je le dois. Tu en comprendras sûrement la nécessité plus tard.*

*Il s'accroupit, se tenant à hauteur de l'enfant. Monnat s'était rapprochée de nous, occupée à ramasser quelques petits morceaux de bois mort pour le feu de la cuisine, tout en gardant son fils à l'œil. Elle ne pouvait jamais rester bien longtemps inactive.*

*— Brann, reprit Broen. Ta mère est fragile. Et...*

*Je le vis hésiter un peu, avant de reprendre :*

*— Tu dois savoir qu'elle l'est particulièrement depuis ta venue au monde. Elle t'a donné toute sa force.*

*Le garçon s'était raidi.*

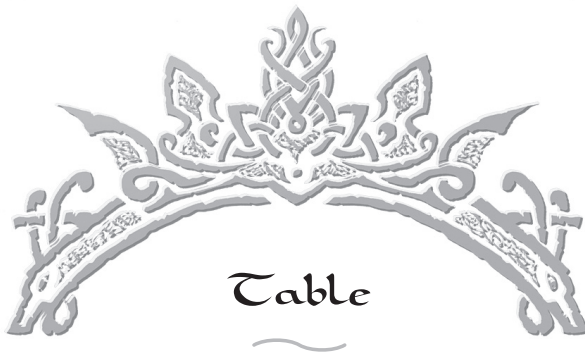
*— Tu ne dois pas oublier tout ce qu'elle a sacrifié pour toi. Alors, mon fils, je te la confie. Prends bien soin d'elle. Tu lui dois la vie.*

*— Oui, père, dit le garçon.*

*Ses yeux étaient graves et ses épaules s'affaissèrent légèrement, comme sous le poids d'un fardeau invisible. Il ne le montra pas, mais je vis bien à quel point Brann était bouleversé par les paroles de son père. Et je ne fus pas le seul. Monnat, qui avait entendu bien malgré elle, nous regardait, les yeux soudain brillants de colère. Le rire de Nuala tinta de nouveau. Broen, inconscient de la détresse de son fils, sourit et le prit affectueusement par les épaules.*

— Tu es fort, Brann, je sais que je peux compter sur toi.

Broen partit le lendemain, avec quelques guerriers, et, comme ses prédécesseurs, nous n'eûmes plus jamais de nouvelles de lui. La vie continua à s'organiser dans la forêt de Sligh, avec les Fianna toujours présents pour protéger Nuala et Brann. Je fus pour ma part obligé de reprendre les routes, m'absentant régulièrement des semaines durant, parcourant le pays avec ma harpe et mes chants, pour maintenir vivace dans les villages, les cours des châteaux et les cités, le souvenir du roi-suprême et de l'espoir qu'il suscitait dans le cœur des Gaëls. Après tout, n'était-ce pas pour cela, et seulement pour cela, que je vivais encore ?



|                |    |
|----------------|----|
| Prologue ..... | 11 |
|----------------|----|

### Première partie

|                   |     |
|-------------------|-----|
| Chapitre I.....   | 31  |
| Chapitre II.....  | 81  |
| Chapitre III..... | 131 |
| Intermède.....    | 201 |

### Deuxième partie

|                    |     |
|--------------------|-----|
| Chapitre IV.....   | 209 |
| Chapitre V.....    | 243 |
| Chapitre VI.....   | 281 |
| Chapitre VII.....  | 315 |
| Chapitre VIII..... | 361 |
| Chapitre IX.....   | 405 |
| Chapitre X.....    | 429 |
| Remerciements..... | 445 |

**D**écouvrez dès maintenant les premières pages de la suite  
des aventures de Brann, à paraître en 2024.

# Le royaume perdu d'Erin



— Livre 2 —  
L'imposteur





## Prologue

*J*e ne sais pourquoi j'ai reçu ce don de longue vie. Du temps du règne de Fergus, je n'étais qu'un jeune druide-barde avec un certain talent pour le chant et le récit. J'avais les faveurs du roi mais, allons ! pas plus que beaucoup d'autres. Je ne suis pas un être exceptionnel, issu des légendes que j'aime à raconter. Je suis né d'un homme et d'une femme qui n'avaient rien de plus ou de moins que n'importe quels parents et mes sœurs, dont je peine aujourd'hui à me rappeler le visage et la voix, n'ont pas été gratifiées de plus d'années de vie que n'importe quelle femme ordinaire. Il m'arrive de m'interroger ainsi, de plus en plus souvent, et de supplier le ciel qu'il me donne une réponse. De crier « pourquoi », farouchement. Je me surprends même parfois à guetter sur mon corps les signes du temps et à désespérer de n'y voir aucun changement. Je porte le poids de tant de deuils, d'amis partis avant moi, d'hommes et de femmes que j'ai vus naître, vivre puis mourir. Au fond de moi, je le sais, mon temps ne se remettra en marche que lorsque l'Irlande aura retrouvé son roi légitime. Et mon angoisse grandit que ce moment ne vienne jamais, que je sois condamné à errer sur cette terre de souffrances pour l'éternité.

*Je remonte le long, très long chemin de ma vie interminable et les visages de tous ces rois sans royaume défilent devant mes yeux. J'essaie de me remémorer leurs traits, leur caractère. Je prends conscience que j'oublie, que je les confonds entre eux. Certains ont été plus porteurs d'espérance que d'autres dont l'existence a eu si peu d'influence sur le cours du temps que c'est à peine si je me rappelle leur nom. Mais aucun, de cela je suis sûr, aucun n'a vu le début de sa vie égrainée de signes aussi prometteurs que ceux qui depuis sa naissance ont éclairé l'existence de Brann. Et, pendant un moment, j'ai renoué avec un espoir que je pensais disparu à jamais. Je me demande à présent si je n'ai pas fait preuve d'orgueil et de présomption en m'y étant accroché avec tant d'assurance. Oui, sa venue au monde a été saluée par les étoiles et oui, il a été gratifié d'un lien particulier avec sa terre. Pendant des années je n'ai plus douté. S'il devait approcher la Lia fail et la toucher, elle ferait entendre son cri. Je le lui ai souvent répété dans son enfance. Mais peut-être était-ce plus pour me convaincre moi-même que par réelle conviction. Je dois sortir de ce doux rêve dans lequel le temps, meilleur allié de l'oubli, m'a laissé. L'heure est venue. Il faut que j'affronte la réalité en face. Car un événement ancien, que je croyais être le seul à connaître jusqu'ici et qui a gravé en moi un doute dont je n'ai jamais pu me débarrasser tout à fait, a refait surface.*

*C'était il y a si longtemps. Avec Conall, le petit-fils de Fergus, j'avais tenté le pari fou d'approcher la Pierre afin que son cri retentisse. La domination bretonne était récente et leur mainmise sur le pays, encore fragile.*

*Notre idée, de laquelle nous ne parlâmes à personne, était d'unifier la rébellion autour de Conall. Pour cela, la légitimité de sa lignée devait éclater aux yeux de tous et seule la Pierre serait une preuve suffisamment éclatante. Nous échafaudâmes un stratagème compliqué, impliquant la provocation de mouvements de foule et l'opportunité d'une grande réunion des rois et chefs de clan des cinq provinces. Aussi insensée qu'une telle expédition ait pu paraître, elle se déroula exactement comme nous l'avions prévu, jusqu'à cet instant où, le cœur au bord des lèvres, Conall posa sa main sur la Lia fail qui ne répondit que par un silence d'outre-tombe. De tous les obstacles que nous avions pu imaginer, aucun n'avait concerné un mutisme de la Pierre. Dans le chaos que nous avons créé, nous nous sommes enfuis comme des voleurs, tous deux rongés par le doute et à jamais responsables des nombreuses victimes de la répression bretonne, triste et unique résultat de ce que nous avons provoqué. D'un commun accord, nous décidâmes de ne révéler cela à personne et, quelques mois plus tard, Conall partit à la recherche de l'épée de Nuada. Nous ne le revîmes jamais. Alors que penser ? Moi, le témoin doté de longue vie, avais-je failli à ma mission ? M'étais-je trompé ? Ou bien était-ce la lignée de Fergus qui n'était plus légitime ?*

*J'ai fait de longues recherches, je me suis entretenu avec les bardes les plus érudits et j'ai consulté toutes les archives que pouvait contenir Erin, jusqu'à celles de Tara, au cœur même du fort du roi Cormac, devenue le siège de la domination ennemie. Je ne sais pas si je suis arrivé à la bonne*

*conclusion. Elle m'a conduit vers d'autres questions dont je ne suis pas sûr des réponses. Et plus le temps avance et s'enfuit, moins je fais confiance à l'aboutissement de toutes ces innombrables années de recherches et de réflexions. Il faut pourtant bien que je suive une piste. Alors je m'accroche à la déduction la plus probable qui a bien voulu s'extraire des méandres de ma cervelle. Fergus, emporté par son orgueil, a commis une faute en abandonnant son peuple. À moins qu'il en ait commis une plus grave encore, là-bas, dans les Îles au Nord du monde, s'il les a jamais atteintes... Ces quatre îles aussi anciennes que les racines de la terre ont disparu depuis longtemps de notre vue à nous autres, pauvres mortels (oui, à cet instant précis de ma réflexion, je relève l'ironie de ces derniers mots dans ma bouche). Aucun Gaël ni aucun explorateur de tout le monde connu n'est jamais revenu de cette patrie originelle des Tuatha dé Danann. Contrées de trésors légendaires et recelant toute la connaissance de l'humanité, elles ont déjà donné aux hommes un fabuleux héritage, dont les éléments les plus iconiques étaient la propriété des rois-suprêmes. De l'île Falias venait la Lia fail qui se dresse encore à Tara, de Gorias, la lance de Lug, tenue à présent par le Premier Garde de Cynfor, comme le veut la tradition. Quant au chaudron de Dagda, de l'île Murias, il patiente dans la salle du trésor, relégué dans un coin comme une vulgaire marmite. Ne manque aujourd'hui que l'épée de Nuada de l'île Findias. Mais Fergus la portait bel et bien au côté lorsqu'il partit en mer avec ses meilleurs guerriers. « Toute la connaissance du monde, Damhain, le savoir de*

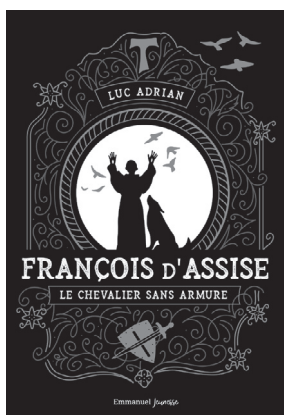
*toute chose, à portée de main ! Comment toi, le plus brillant de mes bardes, ne peux-tu ne pas comprendre mon désir irréprensible d'y goûter ? De posséder ce pouvoir immense que ce trésor me procurerait ? De dépasser notre nature humaine ? » Je l'entends à nouveau, répétant ces mots, d'une voix exaltée, à chacune de mes objections. Pauvre idiot bouffi d'orgueil.*

*Oui, il ne peut y avoir qu'une conclusion logique, si l'on souhaite garder un peu d'espoir : la Pierre ne crie plus car la lignée doit réparer la faute de Fergus et retrouver l'épée des rois. Je n'ai jamais eu de mal à convaincre les ancêtres de Brann de la nécessité de retrouver l'épée, tout en leur cachant que la Pierre ne criait plus. À quoi bon leur donner une raison supplémentaire de douter de leur mission ? Je ne prenais aucun risque puisque, depuis la mort de Conall, j'étais le seul à le savoir. Enfin, c'est ce que je croyais...*



# FRANÇOIS D'ASSISE

LE CHEVALIER SANS ARMURE



**A**u pied du mont Alverne, un homme ensanglanté gît à terre dans une bure en haillons, les bras en croix. Comment François Bernardone, jeune bourgeois romantique qui rêvait de chevalerie, en est-il arrivé là ? Remontons le temps quelques instants, et au fil des pages de cet ouvrage, plongeons dans

une des épopées mystiques les plus incroyables de toute la longue Histoire des hommes...

Luc Adrian nous offre une biographie romancée de Saint François dans un style extrêmement fort et original. Fous rires, émotions et contemplation grandis pour les 13-93 ans.

À partir de 13 ans.



web

[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)

Conception couverture : Christophe Roger

Illustrations : © Nicolas Doucet

Relecture : Le Champ rond

Composition : Soft Office (38)

© Éditions Emmanuel, 2023

89, bd Auguste-Blanqui – 75013 Paris

[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)

ISBN : 978-2-38433-104-8

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2023





« Une peur sourde ne l'avait pas quitté tout au long du trajet et, à présent que Brann approchait du refuge clandestin où il vivait avec sa famille, un affreux pressentiment l'envahissait : un drame était sur le point de survenir. »

**L**e jeune héritier de la légendaire lignée des rois-suprêmes, chassés du trône d'Irlande trois siècles plus tôt par les Bretons, échappe en effet de justesse à un massacre. Commence alors pour lui un long chemin d'exil, au cours duquel, accompagné de son fidèle ami Leag, il s'initie au métier des armes.

Chargé par le roi d'Armorique d'enquêter sur l'inquiétante multiplication des gobelins dans toute l'Europe, Brann parviendra-t-il à regagner la terre sacrée d'Erin qui l'appelle ?

« Ce premier tome place d'emblée Erin dans la grande tradition du roman épique fantastique. »

Valérie d'Aubigny, [123loisirs.com](http://123loisirs.com)

21 €

ISBN : 978-2-38433-104-8

